

La jeune femme, muette d'étonnement et de frayeur, put enfin articuler ces mots :

— Je n'avais pas l'intention de mal faire, ni d'offenser mon mari. Le hasard seul m'a donné la pensée de pénétrer dans cet édifice.

Un sourire infernal effleura les lèvres minces et pâles de Marberie.

— M. le comte appréciera votre conduite, dit-il. Maintenant retirez-vous à votre appartement, et ne sortez pas d'ici avant le retour de M. de Garderel. Vous m'entendez ?

Félicie, blessée à juste titre de se voir traitée ainsi par un homme qu'elle regardait comme son serviteur, se redressa sous le regard venimeux du concierge, et répondit :

— De quel droit m'intimez-vous des ordres ? D'où vous vient cette audace d'insulter à ce point votre maîtresse ?

— De grâce, belle dame, ne vous fâchez pas, reprit-il avec un rire strident et sarcastique. J'agis de la sorte par le commandement de votre mari. Il pourra vous le dire lui-même ; en son absence et d'après sa volonté formelle, j'ai tout pouvoir ici, et sur les serviteurs et sur la maîtresse.

Félicie ne répliqua pas ; elle avait trop le sentiment de sa dignité pour discuter davantage avec un valet.

Le lendemain, dès qu'il fut de retour, le comte monta chez elle. La malheureuse femme s'attendait à une scène violente et tremblait de tous ses membres. M. de Garderel entra brusquement sans frapper. Arrivé au milieu de la chambre, il prit une chaise en silence. Son visage était sombre comme d'habitude ; son œil farouche lançait des éclairs de haine et de colère, ses traits étaient affreusement contractés. Mais quand il parla, sa voix était moins rude que Félicie ne s'y attendait.

— Madame, dit-il, je devrais me plaindre vivement de ce qui s'est passé hier. J'aurais le droit de vous traiter sévèrement. Mais, ajouta-t-il après une pause, tandis qu'un sourire singulier errait sur ses lèvres, je serai indulgent pour cette fois, à condition que vous me promettiez un secret absolu sur ce que vous avez découvert.

— Je vous promets tout, Paul, répondit Félicie, plus morte que vive.

— C'est bien. Je vous demanderai encore, autant à cause de votre position que pour d'autres motifs, de ne point sortir de l'hôtel sans être accompagnée.

Je m'y engage, dit encore l'infortunée avec un soupir. Cela, le comte descendit,

Le comte de Garderel, quoique l'hiver approchât, annonça à sa femme qu'il avait l'intention de se rendre au château de Champton ; elle ne fit aucune objection, car elle était constamment soumise aux moindres désirs de son mari.

Le soir même à l'arrivée à Champton, Félicie venait de se mettre au lit quand le comte entra, suivi de Marberie. Son œil étincelait de fureur et de haine ; il se jeta sur l'infortunée, la bâillonna pour quelle ne pût crier, l'enveloppa de quelques vêtements et l'entraîna dans le souterrain que nous avons décrit. Là, il lui ôta le bâillon, et l'interrogea sur ce qu'elle avait vu dans l'hôtel de la rue du Bac. Il voulait la forcer d'avouer qu'elle connaissait celui qui s'y trouvait renfermé.

— Puisque vous refusez de confesser la vérité, cria-t-il, vous allez mourir.

Félicie, brisée par les émotions qu'elle avait subies, pencha la tête sur sa poitrine, et murmura faiblement :

— Grâce, Paul, je vous en supplie. Je suis innocente !

Mais, le misérable, au paroxysme de la rage, lui signifia qu'elle était condamnée, et qu'elle ne sortirait pas vivante du souterrain.

A ces mots cruels, la comtesse retrouva subitement son énergie ; une lumière divine éclaira son âme ; elle comprit que Dieu voulait le sacrifice, et elle se résigna. Seulement elle demanda une faveur, celle de voir un prêtre, et de recevoir la dernière bénédiction d'un ministre de Dieu.

— Je mourrai contente, en priant le Seigneur de vous pardonner, dit-elle à son mari.

Contre toute attente, et au grand étonnement de Marberie, le monstre consentit à sa prière.

— Vous ne lui parlerez pas, dit-il ; un bâillon nous garantira votre silence ; et un masque vous empêchera d'être reconnue.

Puis, s'adressant à Marberie :

— Prenez une voiture, ajouta-t-il ; allez à la ville ; amenez un prêtre, mais qu'il ait les yeux bandés, afin qu'il ignore à jamais dans quelle maison il a rempli son ministère.

Marberie, n'osant répliquer, prit le parti d'obéir. Le prêtre vint, comme nous l'avons raconté. Aussitôt après son départ, le comte de Garderel ôta à la malheureuse jeune femme son bâillon, et lui fit avaler de force un breuvage contenu dans un petit flacon de cristal. Félicie se tordit un instant dans d'affreuses convulsions. Enfin tout mouvement cessa : elle était morte.